

L'église Sainte-Eulalie de Secondigny

- Introduction -

Au début du moyen-âge, les églises et les paroisses étaient les propriétés des seigneurs locaux qui assuraient la gestion du temporel et souvent même du spirituel.

Le XI^e siècle voit le développement du monachisme et le transfert de la construction des églises et de leur gestion, du seigneur local, vers un monastère. Ce dernier est en général choisi en fonction d'intérêts liés à la hiérarchie féodal, dans le cas de la Gâtine, ce sera ceux des monastères gérés par la famille des comtes de Poitiers, des Plantagenet ou de leurs vassaux directs. Ce transfert de propriété se termine entre 1120 et 1130 ; après cette date, les seigneurs continueront d'aider les institutions religieuses à se développer, mais nous ne voyons plus de création d'église ou de monastère sur des terrains vierges de Gâtine.

Le XII^e siècle voit les églises paroissiales passées sous le contrôle des Evêques. La « Réforme Grégorienne » tente de redéfinir les rôles respectifs des Evêques, des Monastères et des Seigneurs.

L'église Saint-Pierre de Melle, restée intacte et qui date de la même époque, est la sœur jumelle de l'église Sainte Eulalie telle que l'architecte l'avait conçue.

- Chronologie suivant les documents -

Dés le début du moyen âge, il existait une chapelle dédiée à Saint-Pierre à l'intérieur du château (ou à côté). Si ces hypothèses sont exactes, cette petite église pourrait être située sous le cœur de l'église actuelle Sainte-Eulalie.

- 1060 Charte de confirmation accordée à l'Abbaye Benedictine de Cormery (15 km au sud-ouest d'Amboise), en faveur de son prieuré de *Sanctus Paulus in Gastina* (Saint-Paul-en-Gâtine canton de Moncoutant). Elle concédait aux moines, un droit de pêche dans le Thouet et dans le grand étang de Secondigny et le bois pour construire leurs moulins (Bélissaire Ledain, page 38)

- 1068, Joscelin II de Parthenay, Archevêque de Bordeaux, accorde à Raymond, abbé de Bourgueil (*val de Loire*), la faveur d'édifier une église en dehors du château existant. Il déclare aussi qu'après son achèvement, l'église appartiendrait à perpétuité au monastère. Il donne aussi, la chapelle existante à l'intérieur du château, un four dans le bourg, une mesure et demie de terre (*soit ~ 40 hectares*), le droit de pêche dans un vivier (*étang*), la faculté de couper du bois et, sept arpents pour planter des vignes.

Joscelin promet à tous ceux qui viendraient construire leur habitation autour de la nouvelle église, une immunité fort recherchée, celle de ne pas être justiciable de la juridiction baronniale, mais uniquement de la justice des moines, plus douce et plus intelligente. (Bélissaire Ledain, page 40)

Marcel Garaud dans son mémoire de 1964 sur « l'Avènement du régime Féodal au XI^e siècle » écrit qu'à cette époque, les Seigneurs exemptent de leur juridiction tous les hommes du monastère qu'ils fondent. Voir un privilège analogue octroyé à l'abbaye de Bourgueil pour son prieuré de Secondigny (*Bourgueil f^o, 128, 1068*). Ce texte semble montrer qu'à sa fondation, Secondigny possédait son prieuré avec des moines.

Le privilège plus ou moins étendu pouvait être personnel et concerner uniquement le groupe de personnes dépendant le prieuré ou au contraire, être territorial.

Ce privilège donné aux moines de Bourgueil existera en ce qui concerne la dîme, jusqu'à la Révolution, mais le droit de justice tombera rapidement en désuétude, les communautés religieuses étant contraintes de rechercher l'appui séculier, pour la sauvegarde et la conservation de leur patrimoine. Le paradoxe est que le seigneur de Parthenay va recevoir une redevance du prieur pour assurer la défense des biens et des gens.

L'abbaye de Bourgueil, au nord de la Loire a été fondée en l'an 989, par Emma « *Emma comitissa Pictavae urbis* » qui fut comtesse de Poitiers épouse de Guillaume IV dit *Fier-à-Bras*, duc de Guienne, comte de Poitou, duc d'Aquitaine, etc. Emma était la fille de *Thibaut le Tricheur* comte de Blois et de *Letgarde de Vermondois*.

Une longue liste de vassaux et de serviteurs accompagna l'archevêque Josselin, l'évêque de Poitiers et Raymond, abbé de Bourgueil, lors de la donation du bourg de Secondigny à l'abbaye de Bourgueil :

- Simon de Partiniaco et Milesenda son épouse (fille de Hugues de Lusignan) ; Odon de Partiniaco, fils de Guelduin ; Samson, prévôt ; Foucher, viguier ; Foucher Bastard ; Joscelin « *judicans leges* » ; Gilbert Lobet ; Raoul Malclavel ; Pierre, fils de Tetmer ; Arnoud, frère de Girard ; Humbert, prévôt du Busseau etc... (Bibliot. Nat. Gaignières, fond latin 17 127, page 379).

Cette charte contresignée par Isambert II, évêque de Poitiers, marque l'érection en paroisse du lieu fortifié de Secondigny. C'est l'acte de naissance de la commune. La petite ville naissante va mettre en place les organes nécessaires à la vie sociale au moyen âge. Les habitants vont donc, pour un temps, être affranchis de tous les services féodaux et se consacrer en exclusivité de la construction de l'église.

Une fois l'église construite, sans doute après le décès des constructeurs, l'abbaye de Bourgueil va percevoir des revenus des paroissiens, ce sera la dîme, car comme l'écrit George T. Beech « toute nouvelle terre mise en culture apporte de nouveaux revenus à son propriétaire ».

Odon de Tonnay-Boutonne, fils aîné de Gueldin seigneur de Parthenay, est princeps de Secondigny. A ce titre sans doute il assure la construction de l'église en même temps que la construction des premières murailles maçonnées, sans doute, limitée à une ceinture autour de la partie haute de la motte médiévale.

Notons que le seigneur de Parthenay et sa « monstre » composée de chevaliers Gâtinais avait accompagné Aymery III, vicomte de Thouars, à la bataille d'Hastings en octobre 1066. Il est raisonnable de penser, qu'en reconnaissance des victoires et de la conquête de l'Angleterre, les Seigneurs d'Aquitaine, se sont lancés dans la construction d'églises, ce qui correspondrait à l'esprit religieux de l'époque.

- 1069, en date du 28 février, nous notons aussi parmi les cartulaires de l'abbaye de Bourgueil : que par acte, Geoffroy de Blois, du consentement de sa femme Pétronille et de son fils Aimery, donnait les 2 églises à construire, d'Argenton Château, à l'Abbaye de Bourgueil. Cette charte est confirmée par le suzerain, Aimeri, vicomte de Thouars, au seigneur Raymond abbé « *abbas Raymundus* ». Parmi les témoins, nous notons « *Hebo de Partiniaco* », que nous supposons être Hebbon, le seigneur de Parthenay. Confirmation la même année d'Isambert II, évêque de Poitiers. Geoffroy de Blois, seigneur d'Argenton, continue ses libéralités à l'Abbaye de Bourgueil en donnant peu après, l'église de Beaulieu-sous-Bressuire.

- 1070, Bastard (Foucher), *miles*, fut un des témoins de la vente du faubourg et de l'église de Saint-Paul de Parthenay, faite, vers 1070, par Herbert, fils de Maingarède et de Corianthie, sa femme, au monastère de Cormery ; il signe également la chartre de fondation du prieuré de Secondigny (même époque). Beauchet-Filleau, généalogie Bastard, copie intégrale.

- 1069-1130 Construction de l'église romane Ste-Eulalie. Un acte de 1092, annoncerait son édification (→ bénédiction) prochaine. (Maurice Poignat page 116)

Evêques de Poitiers à l'époque de la construction de Sainte-Eulalie : I sambert II, en 1069 ; Pierre II de 1087 à 1115 ; Guillaume Gilbert de 1117 à 1123) ; Guillaume Adeleme de 1123 à 1140 ; Grimoard en 1141.

Epoque de : Robert d'Arbrissel, °1055 † 1116, fondateur de l'Abbaye de Fontevraud ; et de Saint-Bernard, moine cistercien de Clairvaux ° 1090 † 1153.

- 1092, 30 août. Gelduin et Ebbon, donnent aux moines de l'abbaye de la Chaise-Dieu fondée par saint Robert, le bourg et l'église St-Pierre de Parthenay-le-Vieux.

Bélissaire Ledain en 1858, dans son « Histoire de la ville de Parthenay » note : « Il est également certain que la construction de Saint-Pierre de Parthenay-le-Vieux devait être à peine terminée en 1092, au moment de la donation.

Les seigneurs de Parthenay obligent Guy de Vaucouleurs, possesseur de Fenioux à donner la concession de l'église aux moines de Parthenay. Le prieur de Parthenay-le-Vieux sera ainsi, prieur de Fenioux, de la commune voisine Ardin et de la chapelle de Brusson.

A la fin du XIV^e siècle l'abbaye de Parthenay-le-Vieux comptait 9 moines.

- 1095, Le concile de Clermont, présidé par Urbain II définit le « Droit d'Asile » et protège les personnes se trouvant à moins de 30 pas autour des lieux consacrés, églises, cimetières et calvaires. L'église prononce l'excommunication contre ceux qui violent ce droit. Cette date marque le début de l'installation des croix en granit sur les « chérons » utilisés, pour le culte païen dédié à Belenus, et pour borner les fiefs et la voie romaine : Croix Mongeais à Neuvy-Bouin ; Calvaire du bourg de Traye ; Croix de la Burelière d'Allonne sur le chemin des Chaussées, en remplacement d'une borne milliaire ; et enfin la Croix du Theil à Saint-Aubin le Cloud, bien connue par la carte postale.

En compléments des divers impôts, comme la dîme, Chaque paysan, à titre personnel, et non plus sur sa terre, avait obligation de payer le curé pour chacun des services religieux qu'il accomplissait pour lui. Parmi ceux-ci : l'offrande de la messe le dimanche, le baptême, la confession, le mariage et l'enterrement dans le cimetière de l'église, ce qui était parfois regroupé sous le terme collectif de « *parrochiam* ». « ... *cum omnibus que ad eam pertinebant, scilicet offerandanm, sepulturam, baptisterium, confessionnes* ... » Cartulaire de l'abbaye de Talmont..., page 164.

- 1101, fondation du monastère de Fontevraud par un ascète Robert d'Arbrissel. Il appartient à la même mouvance qui a donné naissance à l'ordre cistercien. Le Docteur Louis Merle rapporte l'existence du prieuré de Montiboef relevant de cette abbaye. Georges T. Beech confirme l'existence de ce prieuré en donnant les références de la B. N. et des Archives du Maine-et-Loire à Angers. Du prieuré de Montiboef, il ne reste que le souvenir dans les titres de propriété des siècles passés et la croix en Granit qui est conservée par la famille Vignault de la Royauté.

- 1121, Empéria, veuve de Simon II, seigneur de Parthenay, donne le revenu des moulins de Secondigny à l'abbesse de l'Abbaye de Fontevraud. *Ceci semble prouver qu'il existe un lien entre cette abbaye et l'église en construction, voir en réparation, malgré les luttes d'influences entre les Abbayes de Fontevraud et Bourgueil.*

- 1139, Sous Innocent II, le concile de Latran, interdit aux prêtres, diacres et sous-diacres le mariage et le concubinage. L'influence de Saint-Bernard a été déterminante

A cette époque le premier guide du pèlerin de Compostelle entrepris par le pape Calixte II vers 1119 « *Liber Calixtinus* », est donné à Saint-Jacques par le Poitevin Aimery Picaud, de Parthenay-le-Vieux, appelé également Olivier de Iscan du domaine de Marie-Madeleine de Vézelay, et par Gerberge de Flandres, sa compagne, pour le salut de leurs âmes (Emile Magnien, Les deux Grands Siècles de Cluny, 950 - 1150)

Le Guide du Pèlerin de St-Jacques a été traduit du latin par Jeanne Vieillard en 1938, Imprimerie Protat, et réédité en 1968. Ce Guide « *Liber Sancti Jacobi* » est conservé à St-Jacques de Compostelle sous le nom de « *Codex Colixtimus* ».

- 1180, Richard cœur de Lion, pour se venger d'Hugues I^o seigneur de Parthenay qui soutient Philippe Auguste, s'empare militairement de Secondigny et Hérisson. Il semblerait que Richard cœur de Lion ait donné Secondigny et Hérisson à l'un de ses fidèles préférés, Thibaut Chabot, dont nous croyons voir encore de nos jours la litre peinte sur la colonne sud-ouest du cœur de l'église Sainte-Eulalie.

Thibaut Chabot, alors sénéchal du comte de Poitou gardera le château de Hérisson, au moins, jusqu'à la fin du XII^o siècle.

- 1182-1218. Hugues I^o l'Archevêque reste néanmoins, le seigneur en titre de Secondigny. Il est présent, avant 1194 à la fondation du prieuré du "Bois-de-Secondigny". Il le dote largement. (Bel. Ledain, page 79) Ce prieuré Notre-Dame des Bois dépendait de l'Abbaye de l'ordre de Saint-Augustin de Fontaine-le-Comte, près de Poitiers.

- 1202 à 1247 Renforcement des murailles ceinturant le "renclos" suivant la lettre du 17 mai 1202, de Jean sans Terre à Hugues I^o, seigneur de Parthenay.

Reconstruction des chevets plats à l'est des absides (*les 2 événements ne sont pas forcement liés*).

Construction de la porte sud avec son auvent à une pente.

- 1240, Bonne Durand, femme de Robin l'Arbalestrier, habitant de Parthenay, fait donation au prieuré de Secondigny, des droits de propriété qu'ils avaient sur la chaussée de l'étang de l'Ogerie, par devant André, maître-école de Ste-Croix de Parthenay (Bélissaire Ledain, la Gâtine).

- 1317, Dans une bulle datée d'Avignon le 13 août, le pape Jean XXII partage le diocèse de Poitiers en trois Evêchés : Poitiers, Luçon et Maillezais.

L'Evêché de Maillezais est subdivisé en cinq archiprêtrés : Fontenay-le-Comte, Bressuire, Saint-Laurent-sur-Sèvres, Vihiers et Ardin.

Secondigny, comme Vernoux et le Beugnon, est rattaché à l'archiprêtre d'Ardin, diocèse de Maillezais, dont l'Evêque est Geoffroy I^o Pouvrelle de l'Abbaye Bénédictine Saint-Pierre. Les autres églises de Gâtine sont réparties entre les archiprêtrés de Parthenay et de Saint-Maixent du diocèse de Poitiers.

- 1328, Guillaume Gaudin, valet, fait don, le lundi après la Nativité de Saint-Jean-Baptiste, au prieuré de Secondigny, de la dîme d'animaux qu'il percevait sur la terre de la Bonnelière, paroisse dudit Secondigny (Archives de la Vienne, Fontaine-le-Comte). Il s'agit sans doute du prieuré de l'Abbaye du Bois, mais rien n'est sûr.

- 14... Construction devant le portail, du porche breton dans son état actuel. Ce portail, qui rappelle ceux des enclos paroissiaux du Finistère, a sans doute été construit à l'époque où Richemont, duc de Bretagne était le seigneur de Gâtine. C'est à la même époque que s'effondre la façade ouest et que l'église se voit rétrécie d'une ou deux travées.

En 1425, le Roi Charles VII donne la Gâtine à Arthur de Bretagne, comte de Richemont. Des troupes Bretonnes assurent la garde des places fortes dont Secondigny.

- 1470, la paix, revenue avec la fin de la guerre de cent ans, amène en Poitou les seigneurs à faire construire de nombreuses chapelles, soit dans les maisons nobles comme la Petitière, Montiboef et la Poupelinière d'Azay, soit à l'intérieur des églises.

Sainte-Eulalie fait exception, car les seigneurs de Longueville n'habitent pas Secondigny, n'y seront pas enterrés. De même, la Mosnerie ne possède pas de chapelle, la famille Chauvin habitant le fief du Teil de Saint-Aubin-le-Cloud.

- 1516, 18 août. Par une bulle, le Pape Léon X, approuve le Concordat dit de Bologne conclu avec François I^{er}. Le roi de France nomme les Evêques, les Abbés et les hauts dignitaires de l'église et empêche une partie de l'impôt « la dîme » versé par ses sujets à l'église.

- 1539, François I^{er} par l'Edit de Villers-Cotterets dote les paroisses d'un clergé séculier, indépendant des abbayes et prieurés défaillants, et pourvues d'un logis « la cure ». Les curés sont obligés de tenir les registres d'état civil.

Les Evêques multiplient les ordinations, s'adjudant ainsi les revenus perçus à cette occasion. Les vicaires sont donc nombreux, le diocèse de Luçon dont dépend Secondigny compte une moyenne de 8 vicaires par paroisse. L'opération provoque un clergé misérable faute de ressource.

- 1567, Les Huguenots s'emparent de Parthenay.

- 1598, L'archiprêtre de Parthenay Antoine Pasquet, en vertu d'un ordre de l'évêque de Poitiers, fait une visite des paroisses de Gâtine (sauf Secondigny dépendant de Maillezaïs) et établit un rapport sur la situation lamentable du clergé, après la guerre de religion. Le service religieux se faisait irrégulièrement et le mobilier des églises était d'une pauvreté attristante. Nous ne voyons pas noter de dommages majeurs signalés pour les églises du canton par effets de guerre. (abbé Drochon, historien curé de l'Absie)

- 1599, Suite à l'Edit de Nantes promulgué en avril 1598, les familles nobles des deux confessions, se retrouvent à l'occasion de mariages. Artus de Cossé I^{er} Comte de Secondigny et ses enfants étaient très tolérants. Le 26 février 1599, tout le ban et l'arrière-ban des Seigneurs de Gâtine sont réunis à Secondigny pour célébrer le mariage de :

* Gilles de Châtillon °3 août 1574 (Châtillon-sur-Sèvres ou Mauléon), Baron d'Argenton, Sgr de Boisrogues, la Rambaudière, la Grève, Moncontour, Chantemerle, Vauzelles, les Hayes-Gasselin, etc. conseiller du Roi Henri IV, en ses conseils d'Etat et privé, gentilhomme ordinaire de sa chambre, avec...

* Marie de Vivonne, fille de Charles, Sgr de la Chasteigneraiye, Chevalier des ordres du Roi, sénéchal de Saintonge, et de Renée de Vivonne, Dame d'Oulmes. Charles, le frère de la mariée sera gouverneur de la ville et du château de Parthenay.

La cérémonie est patronnée par Charles de Montmorency, Sgr. de Danville et Méru (en Normandie), Comte de Secondigny, Seigneur de Hérisson, les Mottes-Coupoux et Brison, amiral de France et son épouse Renée de Cossé, fille d'Artus de Cossé, etc.

A cette occasion, l'église Sainte-Eulalie a peut-être été en partie repeinte autour des armoiries de la famille Châtillon et du blason du Comté de Secondigny.

Blasons : Famille Châtillon : « de gueules à 3 pals de vair et au chef d'or » ; Famille de Vivonne : « d'hermines au chef de Gueules ».

- 1607, le 17 avril, durant les fêtes de Pâques, le jeune Richelieu âgé de 22 ans est sacré évêque à Rome. En 1608, il est nommé à l'évêché de Luçon. Il retrouve en Poitou, Chasteigner de la Roche-posay évêque de Poitiers, qui encore plus que Richelieu, apportait dans sa lutte contre les protestants les allures et les méthodes autoritaires d'un commandant d'armée ; se plaisant à chevaucher, cuirasse au dos et pique en main, escorté non pas d'ecclésiastiques, mais d'hommes d'armes, à pied et à cheval.

L'évêque de Luçon s'entoure d'adjoints fidèles, Bouthillier doyen de Luçon et François le Clerc du Tremblay, que l'histoire ne connaît guère que sous le nom du Père Joseph. En 1614, Richelieu est à Paris, puis vivra en partie à la cour et en partie en Poitou.

- 1608, Le diocèse de Maillezais est au début du XVII^e siècle un fief de la famille Escoubleau de Sourdis. Le jeudi 7 mai 1608, Monseigneur l'illustrissime et révérendissime cardinal de Sourdis archevêque de Bordeaux et primat d'Aquitaine, coadjuteur du dit évêché de Maillezais préside un synode à Bressuire, où sont convoqués tous les prieurs, curés et vicaires du diocèse. Louis Pérouas livre une étude de ce synode avec les noms des participants : *Archipresbyteratus Ardinensis Ardin*

Rector de Secondigniaco, Richard. *Secondigny*.

Rector de Pampolie, Petrus Mesnard. *Pampolie*.

Rector de Fenioso, Johanes Dupont. *Fenioux*.

Rector de Bugnaio, Johanes Bordage. *Le Beugnon*.

Rector de Capella Tirolii. Petrus Bourdault. *La Chapelle-Thireuil*.

Rector de Verneto, Nicolaus Michau. *Vernoux*.

Les paroisses d'Azay, et de Neuvy-Bouin faisaient partie du diocèse de Poitiers, via l'archiprêtre de Parthenay, et Allonne via celui de Saint-Maixent.

Nous notons que Sainte-Eulalie de Secondigny, n'est pas un prieuré.

Bulletin de la Société Historique de Niort, Tome II, n°3, année 1969.

- 1648, Par une bulle du Pape Urbain VIII du 12 mai 1630, le siège épiscopal de Maillezais est transféré à La Rochelle. Le 4 mai 1648, le Pape Innocent X par une autre bulle révoque la précédente et le diocèse de Maillezais est dirigé vers Fontenay-le-Comte.

- 1664, Le siège épiscopal (évêché) de l'ancien diocèse est enfin transféré à La Rochelle, haut-lieu de la religion réformée par décision royale du 20 mai 1664.

Jacques Raoul de la Guibourgère 1^{er} évêque de 1648 à 1661.

Henry de Laval de Boisdauphin, 1661 à 1693.

Charles Frézeau de la Frézelière, 1694 à 1702.

Etienne de Champflour de 1703 à 1724.

Les historiens notent que ces Évêques avaient une forte personnalité. Ils ont été soutenus dans leur lutte contre les protestants par le cardinal de Richelieu, Evêque de Luçon, son beau-frère de Rézé, puis le frère de Colbert, Louvois etc..

Nous conseillons la lecture de l'œuvre monumental de Daniel-Rops « Histoire de l'Eglise du Christ » en onze volumes chez Fayard, 1965. Cette époque qu'il nomme « La Révolution religieuse » est décrite sans complaisance.

- 1664, Sécularisation progressive des abbayes de Maillezais 1664, Nieul-sur-l'Autize 1721, et l'Absie en 1735. (Sécularisation = transfert des abbayes vers les Evêchés)

Du fait du manque de religieux pour les offices, et de l'abandon de l'entretien des édifices religieux, les ressources des biens mobiliers des abbayes sont gérées par l'évêché et utilisées pour la construction de monuments religieux à La Rochelle.

- 1655, 22 mai, à l'occasion de sa visite pastorale, l'Evêque de la Rochelle, Jacques Raoul de la Guibourgère donne, en l'église Sainte-Eulalie, la tonsure à Charles Goulard. Celui-ci était le fils de Georges, Chevalier d'Arsay et de Philippe Landerneau, qui s'étaient mariés à Secondigny le 25 février 1629. Philippe Landerneau était la fille de feu Antoine, Sgr de la Ricotière (Fougeré, 86) et de Renée de Cosne dame de la Caillerie, fief de Secondigny où ils demeuraient. Le jeune Charles Goulard, Ec., Sgr de Frézé ne poursuivra pas dans les ordres, nous le retrouvons dans le premier escadron, au ban de 1695. (Beauchet-Filleau, généalogie Landerneau).

- 1665, 24 mai, visite pastorale de Henry de Laval, Évêque de la Rochelle. Le curé se plaint de la négligence des familles à envoyer leurs enfants à la séance hebdomadaire du catéchisme. Pour contraindre les familles, Jacques Raoul, le nouvel évêque décide que nul ne serait plus reçu au mariage, s'il ne savait les vérités essentielles de la foi (L.Pérouas). Mise en place d'une confrérie du Rosaire.

- 1679, Le 23 août, à l'occasion de la visite pastorale de l'archiprêtre P. Maurage, le curé de Secondigny porte plainte contre les cabarets qui sont des redoutables concurrents à la messe dominicale ; fêtes et cabarets toutefois constituaient, pour les ruraux, les seules occasions de se rencontrer et de se divertir (Louis Pérouas).

- 1681, Dragonnades musclées à Parthenay amenant 33 convertis.

- 1685, Dans le cadre de la lutte contre la religion prétendue réformée, nous notons une mission prêchée à Secondigny par les Bénédictins de Saint-Maixent, B.M.P. dom Fonteneau tome LXVI, pp. 144-145.

-1689, en mai et juin, toute la Gâtine profite d'une mission faite à Secondigny. Cette mission de longue durée fait partie d'un ensemble de missions mises en place à la Pentecôte 1687, dans les anciennes régions protestantes du Poitou (Yves Krumenacker). Nous pensons que, à cette occasion, a été érigé un calvaire en granit, sur la chaussée menant au « Chef du Pont ». Ce calvaire a été transféré en 1830 dans l'ancien cimetière de la route de Parthenay, puis en 1929, à sa place actuelle, au centre du cimetière.

- 1699, 30 août Sépulture dans l'église Sainte-Eulalie, de Mesnard Alain, maître chirurgien, en présence des témoins Mesnard Louis son fils et Viault Léon son gendre.

- 1729, L'abbé Roucher, curé, soutient les justes revendications des paysans, sans oublier de réclamer la part rarement versée revenant au Clergé, Archives de La Barre.

- 1738, Julien Roucher, curé de Secondigny obtient du présidial de Poitiers, un commandement contre les propriétaires de la métairie de La Roussière, d'avoir à payer une rente concernant 8 années d'arrérages de 6 boisseaux de seigle et une somme de 56 livres 7 sous 6 deniers ; Archives de La Barre, D 259.

- 1742, le 21 septembre, sépulture de messire François Dominique Le Capitaine, prêtre de la paroisse, en présence de : Renou curé de Secondigny ; G. Joubert curé du Buignon ; Soulard curé du Buignon ; Guinoud prêtre curé de Vernoux ; Bernard curé de Vernoux ; Guiberteau curé de la Chapelle Seguin ; Jousseaume prêtre religieux de l'Absie.

- 1754, Construction d'une nouvelle horloge.

- 1768, Dans l'aveu rendu par Jacques Darrot Sgr de La Boutrochère d'Azay au comte de Secondigny, nous notons la présence d'une maison à Secondigny tenue par le curé. Archives de La Barre B 598. Cette pièce montre que le cure n'était pas la propriété d'un prieuré ou d'une abbaye.

- 1773, Martial Louis de la Marthonie de Caussade, évêque de Poitiers faisant le bilan de sa visite pastorale en Gâtine, note qu'il a été frappé par l'état déplorable de la plupart des églises du diocèse et que cela le fait douter de la bonne foi des Poitevins (Les Curé du Poitou, Fabrice Vigier).

La raison exacte est différente. Les décimateurs qui gèrent les revenus et devaient assurer financièrement la réparation des lieux de culte et des maisons curiales, fuient leur responsabilité et préfèrent utiliser le produit de la dîme, quand elle est recueillie ! à des fins personnelles. En 1789, l'abbé de Bourgueil possède encore le bénéfice curial sur 11 paroisses du diocèse de Poitiers et un nombre aussi important du diocèse de La Rochelle, dont Secondigny.

- 1781, le 17 septembre, la paroisse Sainte-Eulalie enterre son vicaire, Messire Thibaudeau Pierre prêtre vicaire âgé de 29 ans, en présence de : Thouraine son beau frère et de tous les curés des environs : Joubert, curé du Beugnon ; Devreau, curé de Scillé ; Fradin, curé de Bouin ; Caillard, curé de Secondigny ; Janneau, prêtre de l'Abbaye des Bois ; Gauthier, curé de Fenioux ; Lenne, curé de La Chapelle St-Laurent ; Meaume, curé de Vernoux.

- 1789, Le curé Jean-Baptiste Motte et l'abbé Guignard, comme 56% des prêtres de Gâtine, jurent serment à la constitution. Pour l'ensemble du Poitou, le nombre des prêtres jureurs varie des 2/3 au 3/4 alors que pour les diocèses de Luçon et La Rochelle ils ne sont que 1/3

Au début de la Révolution, les curés de campagne de la Gâtine ont joué un rôle important en faisant cause commune avec leurs paroissiens et remettant en cause la hiérarchie ecclésiastique. Ils étaient aimés, croyons-nous. Leur situation cependant n'était pas particulièrement brillante. Ils avaient beaucoup de préoccupations d'ordre matériel.

La « portion congrue », celle qui leur restait des dîmes qu'ils ramassaient pour accroître les richesses du haut clergé, s'élevait à 500 livres en moyenne, elle était de 350 livres pour un vicaire. Cette portion était bien maigre en comparaison des 100.000 livres des évêques. Le curé pour vivre et faire vivre par charité, un grand nombre d'indigents est obligé d'être aussi bordier, avec quelques champs, vaches et volailles.

Dans le chemin menant de La Charmille au moulin des Effres, existait un tènement dit du Curé, ainsi qu'une fontaine, utilisée actuellement pour purger le réseau d'eau potable.

Le 19 décembre, par Décret, l'Etat ordonne une 1° vente des biens ecclésiastiques. Ce décret ne concerne pas encore les lieux de culte. Sont ainsi vendus toutes les métairies de la Commanderie des Hospitaliers de Saint-Rémy à Verruye (livre de M Fougerollas).

- 1790, 12 juillet, vote par la Constituante, de la constitution civile du clergé. Election des curés et des Evêques par le peuple. Le diocèse devient départemental ; la paroisse de Secondigny est rattachée à l'évêché de Saint-Maixent, puis revient à l'évêché de Poitiers en 1801. Les prêtres deviennent purement et simplement des fonctionnaires salariés.

Dans l'archiprêtré de Parthenay, tous les curés, sauf deux, avaient juré serment à la nouvelle constitution ; MM. Allard chanoine de Sainte-Croix et Bastard curé d'Oroux qui sera nommé à Mazière. Le serment était : « Je jure de maintenir de tout mon pouvoir la Constitution du royaume, d'être fidèle à la Nation, à la loi, au roi, et de remplir avec zèle et courage les fonctions publiques qui me seront confiées. »

- 1793, 16 août, des soldats incontrôlés, sous prétexte de « détruire les vestiges de la superstition », crèvent les tableaux à coup de sabre, brisent les statues et emportent les vêtements liturgiques. Les vases sacrés avaient déjà été transportés à Niort. Nous n'avons pas trouvé trace de cette affirmation de Maurice Poignat ; peut-être s'agit-il de Secondigné-sur-Celle, appelé Secondigny dans les archives de l'évêché de Poitiers.

- 1794, 21 janvier, les fantassins de la colonne infernale du général Diallat mettent le feu à la charpente de l'église, l'incendie sera éteint après le départ des incendiaires (Maurice Poignat).

Le 6 mai l'église est fermée, mais le curé Motte continue d'officier en dehors de celle-ci. La mémoire orale rapporte que pendant la Révolution, un curé était caché dans une dépendance, à l'arrière de l'Auberge du Cheval blanc, 16 rue de la Vendée.

- 1795, 25 février, la liberté des cultes est promulguée. Des cérémonies célébrées par des prêtres jureurs reprennent à Poitiers. Un embryon de vie religieuse reprend dans le reste du diocèse.

- 1801, 16 juillet, signature du Concordat entre le pape Pie VII et Bonaparte rétablissant solennellement le droit de pratiquer librement la religion. L'église est rouverte avec l'abbé Bazin (ou Bozier ? d'après Maurice Poignat, mais non confirmé). Les prêtres les plus traditionalistes de l'ancienne Vendée militaire, à la suite d'une lettre de l'ancien évêque de la Rochelle Mgr de Coucy en exil, refusent le Concordat et se regroupent pour former la « petite église ». Le schisme s'arête à la porte de Secondigny, mais les communes de Vernoux et du Beugnon, seront en partie contaminés.

- 1804, Jean Motte officiellement destitué pour avoir juré fidélité à la constitution civile, bien que n'ayant jamais cessé de servir la paroisse et ses fonctions pastorales, est confirmé dans ses fonctions par Monseigneur de Barral. Il sera réinstallé solennellement le 17 janvier 1805 par l'abbé Pierre Jean Marchand desservant Allonne, en vertu d'une commission de M. Michel de la Haye, archiprêtre de Parthenay.

- 1809, 30 décembre. Un décret de Napoléon met à la charge des communes le logement du curé.

- 1828, Réparation de la porte actuelle en bois, portail sud, par François Piteau.

- 1835, Déplacement de la croix de mission en granit située sur le trajet de la route de Chantonay devenue route de la Vendée, et transfert au cimetière à l'angle de la route de Parthenay et Saint-Aubin, à l'emplacement du garage Pied.

- 1841, Reconstruction d'urgence, par la mairie, pour 500 francs, d'un pilier (contrefort) angle nord-est et d'une portion de mur coté Est (coté ruelle). La partie Est du transept de l'église fissurée, menaçant de s'effondrer.

- 1843, Refonte de la cloche de 600 kg et réfection de la charpente ainsi que de la couverture du clocher.

- 1855, Réparation du dallage de l'église pour 1.500 francs.

- 1856, le 12 décembre, mission du père Rigault, missionnaire.

- 1861, 8 juin, Alix Jacques, notaire de 35 ans, abjure l'hérésie de Calvin et demande le baptême de la foi catholique avec le pouvoir de Mgr l'Evêque. Témoins : Redien Louis, maire et Brillaud Edmond, propriétaire (Etat civil Secondigny).

- 1862, Lettre de pétition du maire Redien et des conseillers municipaux à l'Evêque pour solliciter la nomination de l'abbé Gaillard comme curé, « l'abbé Gaillard actuellement vicaire qui possède les sympathies de la paroisse et qui du reste, depuis 5 ans était curé de fait ».

- 1864, par une lettre du 25 juillet à l'Evêché, le curé Jean-Baptiste Bisleau pose la question sur le véritable Patron de l'église de Secondigny. Est-ce Saint Pierre ou bien Sainte Eulalie ? Cette même question sera posée en septembre 1875, dans plusieurs lettres en latin de L. Rouet, vicaire (une fois de plus, il y a confusion avec Secondigné-sur-Belle).

Nous notons : 1490 confessions ; 130 enfants au catéchisme.

- 1865, Suite à la construction de la route de Parthenay, mise en ordre du cimetière et création d'allées rectilignes.

- 1870, environ. Jeanne Armande Pidoux, Dame de la Mosnerie, donne à la paroisse une calèche qui est transformée en corbillard. Il sera remplacé en 1911, par l'achat par la commune d'un corbillard hippomobile neuf à Lucien Charron.

Le premier corbillard automobile est mis en service en janvier 1966, conduit par Gaston Guérin, pour l'inhumation de André Julliot.

- 1873, 11 janvier. A la demande de Pierre Maria, curé de Secondigny, étude d'une verrière par M. Lobin de Tours : Saint-Pierre titulaire de notre Eglise recevant les clefs de Notre Seigneur - Les quatre évangélistes - les sept sacrements et les vertus théologiques. Avec cette inscription : *Credo Sunctum Catholicam Apostolicum Ecclesium*.

Les vitraux colorés avec les saints personnages seront posés en fin d'année. Les vitraux de l'abside que nous voyons sur les cartes postales, ont été déposés par les monuments historiques et remplacés en 1972, suite à quelques dégâts occasionnés par des jets de pierres. L'ancien vitrail endommagé est entreposé dans le grenier de la mairie.

- 1875, Décès de madame Baudet, protestante. Son cousin, ministre, exige un emplacement décent dans le cimetière. Une petite partie, non consacrée, est alors désignée pour l'enterrement des protestants, emplacement séparé de l'ensemble par une haie basse, et desservie par une porte, route de Saint-Aubin. Monsieur Guérin, juge de paix reste alors le seul protestant de la commune.

L'opposition à la cohabitation dans la mort des catholiques et des protestants est toujours aussi vive. Lire l'étude magistrale de Yves Krumenacker sur « Les Protestants du Poitou », édition Champion.

- 1876, Construction du calvaire de la « Dambinière » route de l'Absie. Il semblerait que ce calvaire ait remplacé une précédente Croix de mission (voir lettre du 23 février).

- 1880, A la suite de la cassure de la cloche principale en 1879, il est procédé à la refonte des 3 cloches, de 750, 550 et 350 kilos, par la fonderie Guillaume d'Angers.

- 1° Fonderie Guillaume d'Angers. Sous le souverain et glorieux pontificat de Léon XIII. Mgr le Cardinal Pie étant Evêque de Poitiers Mr Maria étant doyen et Mr Alfred Gane Maire de Secondigny. J'ai été baptisé par Mr Cochard archiprêtre de Parthenay. Je m'appelle Jeanne Armande Germaine du nom de ma marraine Melle de Pidoux de la Mosnerie. Mon parrain a été Mr Louis Alfred comte de Rouault.

- 2° Je m'appelle Marie Victoire. Ma marraine a été Madame Brillaud épouse du trésorier de la fabrique et mon parrain Mr Moulin président du conseil.

- 3° Je m'appelle Claire Eulalie. Ma marraine a été Madame veuve Geneviève Moulin et mon parrain Mr Bordage chevalier de la légion d'honneur (gendarme à pied, époux de Emilienne Pitaud).

Relevé des textes gravés sur les cloches par M. Serge Frappier, horloger bijoutier, le 1° juin 1999.

L'historien Berthélé dans son classement de la sonorité des cloches de Gâtine note en têtes, le « la » de Mazières, le « si » de la Boissière-en-Gâtine et le « sol » de Verruyes (Carnet de voyage d'un antiquaire poitevin, page 201).

- 1884, Construction de la sacristie actuelle, bénite pour la « Quasimodo ».

- 1882 à 1887, Reconstruction du presbytère estimé 10.000 francs.

- 1885 21 mai Le conseil de fabrique fait reconstruire le mur de soutènement de la terrasse du côté Nord de l'église (jardin de Marie-Thérèse Moulin). Les pierres existantes ont été réemployées pour la X° fois.

- 1890, Lancement par Armand Bastard curé doyen, de l'acquisition des terrains en vue de l'agrandissement de l'église.

- 1894, 11 février Accord du conseil municipal pour la construction d'une tribune en bois, bas-coté Nord. Cette demande sera approuvée par le Préfet le 23 février.

- 1895, 24 mars. Premières acquisitions des maisons voisines en prévision de l'extension de l'église. Le 26 août le conseil de fabrique vote un emprunt de 30.000 francs représentant la part de l'établissement religieux dans la dépense, somme remboursable en 40 ans avec un intérêt ne dépassant pas 4%.

- 1897, L'abbé Bastard, curé-doyen, obtient de la mairie, l'accord pour l'exécution des travaux d'extension de l'église, suivant devis du 22 mars 1895, Soit :

Prolongement de trois travées supplémentaires coté ouest, après dépose de la porte existante. Il faut rendre hommage à l'abbé Bastard, pour son « coup de poker ». En effet à cette date, la partie « Est » de l'église, lézardée est en très mauvais état, et par manque d'argent, la construction des voûtes de l'extension, du dallage et de l'escalier du fond, coté place du marché, sont remis à plus tard.

Les travaux mis en attente seront réalisés à la suite en 1900. Un enduit général est prévu pour les murs et colonnes de la partie ancienne, avec peinture d'appareillage imitation pierre !!! Il en reste une partie visible, coté sacristie.

La fabrique (paroisse) achète les terrains nécessaires pour l'extension à Paulin Charles Couturier n°547, à M Chartier et Moulin-Marcheteau. (Voir le petit plan)

- 1898, 13 novembre Réception des travaux réalisés. Coût total 62.740 francs. Un emprunt sera pris pour réaliser les travaux mis en attente : dallage et voûtes. Cet emprunt sera remboursé par la fabrique.

Notons que l'aménagement de la sortie coté Ouest, n'a pas été terminé, pour des problèmes de voisinage et de polémiques. La porte ouverte débouche sur le vide, car il manque l'escalier !!!

- 1899, juin, l'abbé Ch. Courteaud, remet au musée de la société des antiquaires de l'ouest à Poitiers, une « petite monnaie impériale grecque », provenant de la commune de Secondigny. dans *B.S.A.O.*, don, 1899, page 325, anonyme. *Hélas !*

- 1900, 18 février Le conseil accorde le droit de retirer et vendre les dalles en pierres constituant le sol de l'église, dont nombre de plates-tombes, pour financer la chape en ciment que nous voyons actuellement. Les dalles sous le bras du transept semblent avoir été conservées si l'on en croit les sondages.

Avant la construction du dallage, Arthur Bouneault, responsable archéologique de la Société Historique de Niort a noté, dans l'église, l'existence d'une plate-tombe aux Armes de France « trois fleurs de lys sur un écu » Le dessin est visible à Niort, aux archives départementales, dossier Arthur Bouneault planche 1755. Il pourrait s'agir de l'inhumation vers 1548, de Charlotte d'Orléans, baronne de Secondigny, épouse du duc de Nemours.

22 avril. Pour atténuer les différences d'aspects entre la partie neuve de l'extension de l'église et la partie ancienne, le conseil de fabrique passe commande au peintre Henri Marillet, d'un badigeon en chaux blanche avec dessin en peinture noire, des joints de pierre, pour la somme de 769,50 francs. En l'an 2.000, une partie de ce badigeon a été retirée et laisse apparaître des peintures anciennes.

La fabrique passe aussi commande à Berdeguer, menuisier à Parthenay des bords neufs au prix de 50 francs l'unité.

- 1901, juillet Le gouvernement Briand est contraint de supprimer le concordat établi en 1801. Il demande la « Séparation de l'Eglise et de l'Etat ». Les nouveaux biens de l'église deviennent propriété de l'état.

- 1905, 9 décembre : Mise en rigueur de la Loi définissant la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Après plusieurs années de troubles, de janvier à mars 1906, les autorités, parfois par la force, font procéder aux « inventaires » devant la foule hostile. Secondigny, comme à son habitude, restera calme. Le curé est Alfred Chaperon. Pour mémoire, voir la photo de l'armée défonçant la porte de l'église de Largeasse.

La loi établit un transfert de propriété de tous les biens mobiliers inventoriés, au profit de la Commune. Ce transfert de biens concerne aussi bien la chaire, les autels, les statues, que les objets du culte comme les ciboires, patènes, ostensoirs, etc. Cet inventaire est visible aux Archives Départementales de Niort.

- 1906, Clemenceau suspend les inventaires, mais la loi reste valable. Vont se succéder : les batailles pour les cloches, le droit aux processions sur les voies publiques, etc.

- 1907, Suite à la séparation de l'Eglise et de l'Etat, instauration du denier du culte annuel.

- 1919, Une souscription ouverte auprès des rares familles n'ayant pas eut de deuil pendant la guerre, permet, en ex-voto, l'achat de l'autel en marbre blanc. La famille Julliot a offert le bénitier en marbre rose.

- 1921, le 21 mai, à la demande de François Demer, curé doyen ; bénédiction par le Père Trilles, du « Chemin de croix » nouvellement mis en place.

- 1926 à 1929, suite à l'achat du terrain en 1914, le transfert du cimetière s'effectue, de l'angle de la route Parthenay St-Aubin à son emplacement actuel, y compris la croix de mission. Ce transfert avait été différé à cause de la « Grande Guerre ».

- 1929, Arrêté du 7 février. Classement de l'église Sainte-Eulalie, au titre des Monuments Historiques. La voûte de l'extension de 1898, réalisée en briques, n'a pas été inscrite dans ce classement.

Le 29 février, inauguration du nouveau cimetière route de Saint-Aubin, par l'inhumation d'Henri Marillet, peintre en bâtiment, âgé de 61 ans.

- 1932, Devis pour renforcement de la partie Est, l'érosion a mis à jour les fondations, les murs lézardés risquent de s'effondrer.

- 1934, Après renforcement des fondations, enlèvement du contrefort visible sur les cartes postales du début du siècle, coincé au sud de la base du clocher, suite à la démolition de la maison Drillaud (oncle de grand-mère Mathilde Julliot). Un groupement des amis de l'église avait organisé une souscription et acheté ce terrain en janvier 1932.

- 1937 à 1939 Après mise en demeure et consolidation provisoire en 1934, les travaux de réparation sont effectués par l'entreprise Alphonse Ligault, sous le contrôle de Gabriel Brun, ACMH. (Architecte en Chef des Monuments Historiques).

A l'extérieur, reprise en sous-œuvre en terrain sablonneux, des fondations sous le clocher et le pignon Est, par 12 puits de Ø 1.40 sur 5 mètres de profondeur, arcs de décharge, chaînages en béton armé ; construction d'un contrefort ; remise en état des maçonneries avec chaînages intégrés en béton armé, reprise des joints.

A l'intérieur, déblaiement du dessus des différentes voûtes, pour allègement.

A l'entrée, dépose et repose du sol et de l'emmarchement du porche d'entrée.

Pour limiter les coûts, la commune accepte de fournir 50 % de la main-d'œuvre sur son budget de fonctionnement.

- 1945, à cette époque, il existait 2 grosses boules de granit dans le clocher, que les enfants disaient être des boulets de canon. Avec le recul, nous pensons qu'il s'agissait plutôt des contrepoids des anciennes horloges.

- 1949, du 4 au 26 décembre, mission prêchée par les Dominicains : Plaisantin et Ducroiset, l'abbé Riolon étant curé. Remise en état de la croix du calvaire de la route de Pougnes. Une belle photo prise devant l'église rappelle cette cérémonie (livre souvenir de Jean Audebrand).

Le 20 septembre est consacrée la nouvelle basilique de Notre-Dame de Pitié.

- 1950, en avril, pèlerinage diocésain à Rome, à l'occasion de l'Année Mariale, Secondigny est représenté par les Abbés Alexis Riolan, son frère Antoine, Paul Goulard, et les famille de Roger Clisson et de André Julliot. La délégation a été reçu en audience par sa Sainteté Pie XII, le 15 avril.

- 1956, A Noël, mission avec le Père Aimé Duval et le Père Valentin. Le 22 décembre, le père Duval chante au théâtre municipal devant 500 personnes. La salle ne pouvant contenir tout le monde, 300 personnes réunis au rez-de-chaussée, assistent au concert à l'aide de haut-parleurs.

- 1960, demande de l'électrification des trois cloches.

- 1961, Nouvelle horloge par F. Paget de Morez, Jura.

- 1961, Réfection, charpente et couverture, versant sud, MM. Gardel et Cadu.

- 1962, 20 mai, le conseil municipal donne son accord à M. le Curé Doyen, d'installer le chauffage dans l'église.

- 1962 à 1965, A la suite du Concile de Vatican II et de la réforme liturgique de l'épiscopat français du 20 juillet 1965, le Père Alexis Riolan modifie la disposition intérieure du mobilier de l'église.

Avant cette date, les bancs étaient loués à l'année par adjudication publique au plus offrant. La coutume voulait qu'il n'y est pas de surenchère excessive sur les bans qui, par tradition, étaient confiés aux mêmes familles depuis plusieurs générations. La location des chaises se faisait à chaque office par le passage de la chaisière Madame Longeat qui percevait une modeste pièce auprès de l'usager. Les places debout dans le fond de l'église étaient gratuites.

Suppression : de la chaire, des statues, des grilles en fer forgé ceinturant le cœur et les chapelles latérales. Dépose de l'autel en marbre offert par les soldats survivants de la Guerre 1914-1948 . Voir les photos de l'intérieur de l'église avant modification, dans le livre de Jean Audebrand.

- 1963, Reconstruction du mur de soutènement de la ruelle du côté de l'abside de l'église, et suppression du puits à l'angle de la maison Moulin, du côté de la ruelle.

- 1965, le 4 juillet, confirmation solennelle de l'ordination de Paul Pintaud, ordonné prêtre le 29 juin 1965 à Poitiers. La famille Pintaud, honorablement connue habitait la Vergne. Paul Pintaud dont le père était laitier, descendait d'une famille de carriers de la Dégressière, route de Neuvy-Bouin.

Le 11 novembre, le conseil municipal donne son accord pour l'électrification des cloches de l'église.

- 1972 à 1983, Réparation générale de l'intérieur de l'église par les Monuments Historiques de Niort. Philippe Borgeot Architecte des Bâtiments de France.

En 1974, révision des deux travées romane, re-blocage des voûtes en maçonnerie de moellon et reprise des contreforts côté nord entièrement disloqués

En 1976, restauration des voûtes de la partie ancienne.

En 1977, réfection de la voûte de la croix du transept, puis réfection des colonnes, de la couverture, consolidation des voûtes par chaînage en béton armé etc. dirigé par P. Bonnard, ACMH.

En 1978, réfection de l'ouverture ogivale dans l'axe de la nef, avec remplacement du vitrail historié par un ensemble géométrique neutre.

En 1979, réfection complète de la couverture du clocher et protection grillagées des ouvertures pour empêcher les dégradations causées par les corneilles qui nichaient à l'intérieur.

En 1980, poursuite de la réfection des maçonneries.

En 1981, maçonnerie de la chapelle Sud-Est et bas cotés.

Le coût total des travaux exécutés a été de 2.326.000 fr. financements divers

- 1975, 27 février, remplacement du chauffage de l'église. Le chauffage au gaz qui produisait beaucoup d'humidité est remplacé par une circulation d'air chaud.

- 1976, 6 mai, dans le cadre de l'année Romane, concert exceptionnel avec la chorale «A cœur joie » de Niort et l'ensemble baroque de Poitiers. Interprétation d'œuvres musicales des XVII et XVIII^e siècle.

Ce même jour, M de la Coste-Messelière a donné une conférence au Palais des Congrès de Parthenay sur le thème des Chemins de Compostelle.

- 1981, 15 juillet, classement par les Bâtiments de France dans le cadre des « objets mobiliers classés » de la statue de Sainte Catherine, pierre polychrome XVI^e siècle.

- 1984, l'Abbé Joseph Bernard fait paraître le premier ouvrage sur l'église, avec les photos de Pierre Lebeau et les recherches de Christian Niort ; imprimerie Lussaud de Fontenay-le-Comte, Vendée.

- 1987, 10 décembre, restauration des vitraux à l'exception de celui de l'abside.

- 1991, Reprise de la couverture pour 5.197 francs (Monuments Historiques)

- 1994, février, diverses réparations sur les cloches (1.600 francs) par Ets Huou.

- 1998, Suppression du confessionnal (du Doyen), transept nord, pour laisser la place à un orgue et à la chorale. Ce confessionnal était détérioré par l'eau suintant de la voûte, et venant de l'état délabré du toit au-dessus de l'escalier.

- 1999, le Père Fernand Fouillet, nommé Chapelain à Notre-Dame de Pitié, est remplacé par le père Jean-Marie Boury, nouveau prêtre cantonal, plus particulièrement des paroisses de Secondigny et de Vernoux.

Avant la Gâtine de Secondigny, le père Boury a célébré 13 ans à Thénezay, et auparavant 10 ans à Echiré. Le père Boury est âgé de 69 ans.

- 2001, Travaux de réfection de la couverture du transept et de l'abside. Réfection de la toiture du ballet ; nettoyage par sablage léger du décor sculpté encadrant la porte d'entrée ; dégagement des modillons supportant la corniche de l'entrée primitive. La porte d'entrée a été déposée et repeinte.

* * * * *

LES PRÊTRES DE SAINTE - EULALIE

↓ Curés Doyens...

↓ Vicaires...

- 1530, Prêtre Laurandin (Beauchet-Filleau, généalogie Chiché).
- 1631, François Charrier, prêtre curé de la paroisse, exempt de taille.
1631, François Bonnin, prêtre.
- 1653, Prêtre Rossard.
- 1683, Prêtre Hullin.
 - 1694, 1699, Buignon vicaire, puis curé.
 - 1697, Prêtre Jean-Baptiste Mignon.
- 1683 † 1703, Pierre Grimault, curé, noble, † à Secondigny: blason « d'argent à une bande de sable frettée d'or » (Nouv. d'Hozier, 316, de la Voyrie).
- ...1699, 1736 ... Julien Boucher, curé.
- ...1706 - 1712 ...Jadault, curé de Secondigny.
- 1700 - 1740, Rouchet, vicaire puis curé en 1728.
 - 1704 - 1713, Brouard, vicaire.
 - 1714, Rochard, vicaire.
 - 1728, Coussot, vicaire.
 - 1729, Descoublant, vicaire (famille noble des Coublans ?).
 - 1734-1735... Grain, vicaire.
 - ...1736... Monet, prêtre vicaire.
 - ...1737-1738 ... Joseph Brunetière, prêtre vicaire.
 - 1741-1742... Dominique Le Capitaine, vicaire.
 - 1742 - 1745... abbé Fourny, vicaire.
- 1741 - 1771 ... Abbé François Renou, curé † en 1774 à Secondigny.
 - 1746 - 1752, Soulard vicaire † en 1760 à Secondigny.
 - 1742 - 1746 abbé Jean Ardouin, desservant le prieuré du Bois.
 - 1755... Abbé Poussard.
 - 1761 - 1765... abbé Simon Joseph Camus.
 - 1767 - 1768... abbé Pierre Delahélandaye (de la Haye-Landy ?)
 - 1768, abbé René François Françon desservant le prieuré du Bois.
 - 1769 - 1775 abbé Joseph Thomas Goicheau, prêtre vicaire.
 - 1772 - 1773 ... abbé F. Jouselin.
 - 1773... abbé Raoul.
- ...1774, 1788 ... Abbé Jacques Caillard, curé, était vicaire au Beugnon.
 - 1777 ... Abbé Papin, prêtre vicaire.
 - 1779 ... Abbé Pierre Thibaudeau, prêtre vicaire † 17 sept.1781 à 29 ans.
 - 1782 ... Abbé Guillemoteau, prêtre vicaire. (encore en 1807 ?)
 - 1781 ... Abbé Janneau, prêtre.
 - 1785, 1786 ... Abbé Fauger, prêtre vicaire.
 - 1787 ... Abbé Merle, vicaire.
 - 1788 ... Abbé Besson, vicaire. (18 juin)

* * * * *

Sainte Eulalie qui dépendait de l'évêché de la Rochelle via l'archiprêtré d'Ardin est rattachée dès 1790 à l'évêché de Poitiers via l'archiprêtré de Parthenay

* * * * *

- 1789, 1826, Jean-Baptiste Motte °14 juillet 1748, curé sous la Révolution, interruption officielle de 1794 à 1801. Décédé à Secondigny le 2 décembre 1826.

- ...1789 ... Abbé Dumaine, vicaire. (15 février)
- 1789, Abbé Guignard, vicaire puis greffier en 1794 et instituteur.
- 1801 ... Abbé Descamps curé ?
- 1801 ... Abbé Bazin, curé ? (*Maurice Poignat écrit Bozier ?*)
- 1807, Abbé Guillemotteau, prêtre vicaire.
- 1825 - 1826, Abbé David, puis Abbé Barraud, nommé au Tallud
- 1843, Abbé Fourny, prêtre vicaire. Audouin, prêtre.

- 1827 - 1862 Chanoine Jean Baptiste Thevin, curé doyen, royaliste, de la famille Moulin. Il décède le 2 janvier 1862 à 66 ans. Il est enterré à Secondigny.

- 1857 - 1862, Abbé Charles Gaillard, fondateur de l'Ecole Sainte-Marie, nommé curé de Pompaire.

- 1860 - 1865, Abbé Jean-Baptiste Boisleau (ou Bisleau).
- 1862, Gonord, vicaire.

- 1862 - 1865 Abbé Louis Marie Bonnin, curé doyen, de santé malade, il décède à 43 ans. Il est enterré à Secondigny.

- 1862 - 1863, abbé L.C. Raynaud (ou Raymond), prêtre vicaire.

- 1865 - 1883 Pierre Maria, curé doyen, remplace le curé Bonnin. Il prend sa retraite à Brioux. † le 9 février 1883 à Secondigny.

- 1865 - 1871..., Abbé Pacaud, prêtre vicaire.
- 1871 - 1873, D. Leroux °1845, vicaire, sera ensuite curé doyen à Airvaux, écrivain, auteur d'études sociales agricoles.
- 1875 ..., Abbé L. Rouet, prêtre vicaire.
- 1879 - 1881 ..., Abbé Percheron, prêtre vicaire.

- 1881 23 octobre, 1897 Pierre Armand Bastard, curé doyen, extension de l'église. † à Secondigny

- 1882, Abbé Clément Auguste Garnier, °1887, curé à Cherveux.
- 1895 ..., Abbé Dalidet, assure les travaux de l'extension de l'église.

- ...1902 ... Elie Barin, curé doyen

- 1901 - 1905 ..., Alfred Chaperon, curé doyen.

- 1912 à 1937, François Demer, chanoine, retraite à Poitiers † à 83 ans, le 6 février 1942. Il fonde en 1916, l'école de garçons Saint-Joseph et l'assistance aux malades avec les sœurs du Bon-Secours de Chartres. Noce d'or en 1934.

- Abbé Gagné,
- Abbé Poupard,

- 1937 (14 octobre) à 1940 (4 février), Abbé François Charrier, curé doyen, crée le 1^o novembre 1938, le bulletin paroissial hebdomadaire « L'eau vive » jusqu'au n° 63 le 2 février 1940. Nommé curé doyen de Bressuire.

- 1938 octobre à 1940 (4 février), Abbé Léon Reveau, nommé à Martaizé.

- 1940 (4 février) à 1947, Aimé Dénéchau, curé doyen, venant de l'Absie, capitaine d'infanterie de la guerre de 1914-1918, aumônier de la résistance pendant l'occupation 1940 à 1944. Il a fait partie du Comité National de Libération.

- 1940 Abbé Ouvrard.

- 1947 à 1967 Alexis Riolon, doyen, modifie et allège le mobilier liturgique, le statuaire et l'autel offert en 1919 par les survivants, en souvenir des défunts de la guerre 1914-1918. Nommé à Montamisé † Poitiers.

- 1948 à 1949, Abbé Pierre Fournier, ancien horloger à St-Maixent, prisonnier de guerre en 1940, nommé à Mont sur Guesne Vendée, fut curé d'Ardin.

- 1949 à, Abbé Compagnon, animateur des mouvements paroissiaux.

- 1959 à 1961, Abbé Auguste Poussin de Saint-Pierre des Echaubronnes.

- 1961 à 1963, Abbé Fernand Guitton de la Chapelle Largeau

- 1963 à 1965, Abbé Fernand Fouillet, °1934, nommé à Saint-Pierre de Maillé, puis à Saint-Maurice La Fougereuse. Retour à Secondigny en 1997.

- 1965 à 1966, Abbé Rémi Barjaud, † 1997 à Coulonges sur l'Autize.

- 1966 , Abbé Vergnier, prêtre âgé † à Secondigny

- 1967 à 1980, Père Joseph Bernard, de St-Aubin du Plain, écrit le premier livre sur l'église Sainte-Eulalie, nommé à Largeasse † 2 novembre 1996.

- 1967 à 1970, Abbé Gérard Douaud, nommé à Vivonne.

- 19.. à 1970, Benjamin Nueil, °1903, se retire à la maison de retraite de Château-Bourdin, † 1983, inhumé à Secondigny.

- 1980 à 1989, Père Guy Métails, curé doyen, → aumônier à l'hôpital de Niort.

-, Abbé Marolleau

- 1989, Abbé Jacques Poitevineau, séminariste puis prêtre.

- 1989 à 1997 Père Roger Mouchard, curé doyen, nommé à Dangé.

* * * * *

En 1989 se forme le secteur paroissial des « Deux Sources », avec neuf paroisses, le Père Mouchard est assisté de :

- 1989, Abbé Jacques Poitevineau, nommé à Mauzé sur le Mignon.

- 1989 - 1999 , Abbé Alexandre Simon, Allonne.

- 1994 - 1999 , Abbé Christophe Chagnon, Azay-sur-Thouet, St-Aubin.

- 1994 - 1999 , Abbé Eugène Gauthier, Pougne-Hérisson.

- 1997, Père Fernand Fouillet, de retour. Il est nommé, en juin 1999, Chapelain de Notre-Dame de Pitié à la Chapelle-Saint-Laurent.

- 1999, septembre, Jean-Marie Boury, nouveau Prêtre du Secteur.

* * * * *

Extrait du livre de Fabrice Vigier « Les curés du Poitou au siècle des lumières »

En 1611, fondation du séminaire de Luçon.

En 1655, fondation de celui de la Rochelle.

En 1681 et 1684, création des 2 séminaires de Poitiers dont les cours sont payants et chers. Le passage par les séminaires est obligatoire.

Désignation des prêtres avant la Révolution.

- Nomination par « collation » Le pouvoir de choisir le titulaire d'une paroisse appartient au « patron » ou « collateur » qui est censé être le successeur ou le descendant du fondateur de la cure, évêché ou grandes abbayes ; abbaye de Bourgueil pour la cure de Secondigny.

- La cure s'obtient aussi par la « résignation ». Le curé se démet officiellement devant notaire, de son bénéfice tout en désignant son successeur. Ce dernier s'engage en contrepartie à verser une rente viagère à l'ancien titulaire. Ce qui se traduit par la conservation des cures dans les mêmes familles pendant plusieurs générations.

A peine ordonné prêtre, la préoccupation première de la majorité des séminaristes est d'obtenir une charge et un revenu ecclésiastique. C'est pourquoi les vicaires en recherche d'une cure dépendent du bon vouloir du titulaire, ce qui les amène à changer de poste parfois plusieurs fois la même année.

* * * * *

Claude Julliot